

Ward Adriaens, conservateur adjoint du Kazerne Dossin - mémorial, musée et centre de documentation sur l'Holocauste et les droits de l'homme, a raconté l'histoire de ces deux femmes à Malines dans un article dans le journal 'De Morgen' (01.12.2012). (https://www.kazernedossin.eu/FR/home/home/60_organisation)

Le Fonds Susan Daniel nous a transmis ce document lorsque nous les avons consultés pour connaître leurs ressources sur le sujet des femmes ayant aimé des femmes durant la Seconde Guerre Mondiale notamment en Belgique.

<http://www.fondssuzandaniel.be/fsd/fr/bienvenue.html>

Ce texte a été traduit par Serge Polge.

Emilie Fresco, une jeune fille originaire de La Haye à Malines

Emilie Fresco est née en 1914 à La Haye. La famille Fresco fait partie de la communauté portugaise-israélienne de la ville. Lorsque la deuxième guerre mondiale éclate, la vie d'Emilie prend un tournant dramatique. En 1941 elle est renvoyée parce qu'elle est juive, et en août 1942 une convocation lui ordonne de se présenter pour être mise au travail obligatoire. Au début elle parvient à obtenir un sursis parce qu'elle doit s'occuper de sa mère qui est presque aveugle et sourde. Elle entre ensuite dans la clandestinité. Chaque semaine une amie la tient au courant des événements qui se déroulent à La Haye. Emilie apprend ainsi que sa mère est hospitalisée pour une opération des yeux, que son père est arrêté en se rendant à l'hôpital et que – malgré les protestations des docteurs – sa mère doit finalement aussi quitter l'hôpital pour être déportée avec son mari. Elle apprend ensuite que son frère Jacob a l'intention de fuir vers la Suisse. Il est convenu qu'elle attende qu'il y soit arrivé sain et sauf et qu'alors elle tente de se rendre elle-même en Suisse.

Quand Emilie apprend que son frère est en Suisse, elle prend contact avec l'organisation qui a aidé Jacob à s'échapper. Le voyage coûte 2500 florins (une somme très importante à l'époque). Le 18 novembre elle se rend à Eindhoven avec quelques amis et membres de sa famille.

Une voiture les conduit à la frontière. Les garde-frontières allemands sont soudoyés et détournent ostensiblement le regard au passage du petit groupe. L'étape suivante les amène dans un café à Maaseik, où ils passent la nuit. Le matin suivant ils se rendent à Bruxelles pour changer de voiture. L'organisateur les informe que des Allemands seront

présents. Il les assure qu'ils fermeront les yeux comme à la frontière. Mais la voiture les conduit au quartier général de la Gestapo situé Avenue Louise. Emilie et les autres sont enfermés dans les caves. Le groupe a été victime d'un réseau frauduleux. On ne sait pas précisément qui a trahi les Fresco. En tout état de cause, d'autres juifs belges et néerlandais ont vécu des expériences similaires.

Un bandit qui se présentait comme membre de la Croix Rouge de Belgique et qui avait des agents dans les quartiers juifs promettait le transport vers la Suisse dans une voiture de la Croix Rouge. Le voyage coûtait 25.000 francs, plus tard la somme s'éleva à 45.000 francs. Cet homme a fait de nombreuses victimes parmi les Juifs aisés. Il produisait des lettres, fabriquées par ses propres soins, de personnes qui étaient soi-disant passées en Suisse. Ce traître opérait aussi en Hollande. Il était au service de la Gestapo. Il a livré des centaines de victimes. Dans les bâtiments de la Gestapo, les victimes étaient forcées d'écrire une lettre comme quoi elles étaient arrivées à bon port. Bien évidemment les familles de Belgique et de Hollande qui recevaient de telles lettres de la part d'un de leur membre avaient une confiance totale, et étaient prêtes à entreprendre à leur tour le voyage vers la Suisse. Elles aussi payaient la somme élevée, mais elles n'allaient pas plus loin qu'Anvers ou Bruxelles. Arrivées à Malines, elles y rencontraient le membre de la famille qui avait écrit la lettre sous la menace et la violence.

La caserne Dossin, camp de regroupement SS de Malines

Après avoir séjourné quelques jours dans les cellules bondées de l'Avenue Louise, Emilie est amenée au camp de regroupement de Malines. C'est à partir de ce camp, le *SS-Sammellager Mecheln* que la population juive est déportée vers les camps d'extermination d'Europe de l'Est.

Les Juifs qui viennent d'arriver au camp doivent d'abord se faire enregistrer à la *Aufnahme*. C'est là qu'ils doivent aussi remettre tout ce qu'ils possèdent. On leur attribue ensuite un numéro de catégorie. C'est ainsi qu'Emilie reçoit le numéro de transport XVIII/486. Cela signifie qu'elle devra partir pour Auschwitz par le 18^e convoi en portant le numéro 486.

Dans un moment où elle n'est pas surveillée, elle parvient à récupérer son stylo, qu'elle donnera plus tard à son frère Jacob. Il s'avère que celui-ci a été trahi de la même façon qu'elle et qu'il attend Emilie au camp. Grâce à ce stylo il pourra s'échapper du train pour Auschwitz.

La vie au camp est extrêmement dure. Les souvenirs d'Emilie parlent d'eux-mêmes.

Le matin on avait un bout de pain qu'on devait toujours finir, sinon on nous le reprenait. Le midi on avait de la soupe de chou rouge, et c'est tout. Les hommes et les femmes dormaient ensemble. Je dormais à côté de mon frère et d'un Russe. Il n'y avait qu'une toilette et la nuit on devait faire nos besoins dans des grands bassins. La puanteur était effroyable.

Aussi Emilie tombe-t-elle gravement malade. Son frère arrive à convaincre le docteur qu'elle est infectée par la paratyphoïde. Comme les Allemands ont une peur bleue des maladies infectieuses, Emilie est transférée le 24 décembre 1944 à l'hôpital Notre-Dame de Malines.

La « salle des Juifs »

A l'hôpital, deux salles adjacentes sont prévues pour les Juifs malades. Elles sont surveillées par la police de Malines. La *Feldgendarmerie* effectue des contrôles réguliers, mais n'est pas toujours satisfaite de l'attitude de la police de Malines. Un jour les agents sont surpris en train de jouer aux cartes avec quelques patients juifs, qu'ils étaient en fait censés surveiller. Les infirmières soignent les malades dans la « salle des Juifs ». Le docteur juif du camp de regroupement visite régulièrement la salle et décide avec un médecin militaire allemand qui doit retourner au camp.

Emilie devait normalement être déportée par le 18^e transport qui partait du camp le 15 janvier 1943. A ce moment-là, elle se trouve encore à l'hôpital. Elle peut donc échapper de justesse à la déportation.

Fin janvier Emilie est à nouveau sur pied. Sœur Gerarda et Sœur Norberta, deux infirmières, se sont prises de sympathie pour la jeune femme et parviennent à

convaincre le docteur juif Basch de la laisser rester à l'hôpital pour aider à soigner les patients juifs. Sœur Gerarda parvient même, en engageant sa responsabilité, à obtenir du commandant du camp l'autorisation pour Emilie de circuler librement dans l'hôpital en tant qu'infirmière. De cette manière Emilie peut rester presque un an dans cet hôpital. Elle s'intègre au petit monde des infirmières, se convertit au catholicisme et le 23 octobre 1943 se fait baptiser par le pasteur Janssens, l'aumônier de l'hôpital. Sœur Norberta est sa marraine.

Le pasteur Janssens a baptisé seulement 29 Juifs dans cet hôpital, parmi lesquels 24 enfants de moins de sept ans. Certains n'y ont passé qu'une semaine et ont reçu le baptême durant cette très courte période. Apparemment le pasteur Janssens nourrissait l'espoir naïf de voir les Juifs baptisés échapper aux déportations. Pourtant, parmi les 29 personnes qu'il a baptisées, seules six n'ont pas été déportées.

Les sœurs sentent bien qu'avec le temps il va être de plus en plus difficile de garder Emilie à l'hôpital. La *Feldgendarmerie* annonce qu'Emilie doit rapidement retourner au camp. Le fait est qu'il ne reste plus beaucoup de patients. De plus les Allemands apprennent qu'Emilie est toujours en contact avec son fiancé Leo Blom, qui entre-temps a pu rejoindre la Suisse. Emilie interrompt sa correspondance avec Leo, ce qui naturellement inquiète celui-ci. En août 1943 il se renseigne par l'intermédiaire de la Croix Rouge auprès de l'association des Juifs de Belgique sur le sort de sa fiancée. On lui répond qu'Emilie est partie par le 18^e transport 'pour une destination inconnue'. Pendant le reste de la guerre, Leo Blom a donc dû craindre pour la vie d'Emilie.

Soeur Gerarda, une femme pleine d'initiative, comprend que seul une tentative d'enlèvement peut sauver Emilie. Elle utilise pour cela ses contacts auprès de la résistance de Malines. Elle consulte Alphons Dictus, membre du Front d'Indépendance (un mouvement de résistance belge). En tant qu'agent de police, Dictus doit de temps en temps surveiller la salle des Juifs. A la demande de Soeur Gerarda il cherche un refuge où Emilie puisse se cacher. Il sollicite l'aide de Joanna Denies, également membre du mouvement, qui contacte son frère Joseph Peeraer. Joseph se trouve à ce moment à l'hôpital militaire de l'Avenue Longchamps à Bruxelles et demande à son tour de l'aide à l'administratrice de l'hôpital, Yvonne Regout, dont il sait qu'elle appartient à une

organisation résistante. Les parents d'Yvonne habitent dans le petit château *La Pairelle* à Wépion (dans les environs de Namur). Yvonne pense tout de suite que ce château assez retiré sera un refuge idéal pour Emilie.

Les parents d'Yvonne sont tout d'abord réticents, le risque étant trop grand. Le couple Regout a la soixantaine et de plus une de leur fille habite avec eux au château, ainsi qu'un de leur fils et ses enfants en bas âge. Yvonne parvient à les convaincre en soulignant qu'Emilie est néerlandaise. Le père Regout (Arthur) est lui-même néerlandais. Il est arrivé à Namur vers le tournant du siècle pour y diriger une usine que son père avait achetée pour lui et son frère. C'est à Namur qu'il a rencontré sa future épouse, Louise Thibaut de Maisières. Arthur Regout est resté en Wallonie et a construit le château *La Pairelle* à Wépion en 1910. Comme il attachait encore une grande importance à ses origines néerlandaises, il s'est déclaré prêt à accueillir Emilie.

Le 3 novembre 1943 l'enlèvement a enfin lieu. Le matin Emilie se rend à la sortie de l'hôpital où l'attend Alphons Dictus. Elle jette sa blouse dans le canal, pour faire croire à son suicide. Ils se rendent tous les deux à la gare où Joanna Denies les attend. Frank Smekens, Gustaaf Verdoodt, Marcel Bruyn et Ernest Druwez, tous des Partisans (le bras armé du Front de la Résistance), sont déjà embusqués et armés sur le bord de la route. Joanna Denies amène Emilie à la Gare du Luxembourg à Bruxelles, où Yvonne Regout se tient prête à la conduire chez ses parents à Wépion.

Le portier de l'hôpital (Louis Deschamps) et Sœur Gerarda sont arrêtés et amenés à la prison de Saint-Gilles. On raconte qu'ils sont libérés au bout de trois semaines grâce à l'intervention du cardinal Van Roey en personne.

Il n'était pas exceptionnel que des Juifs disparaissent de l'hôpital. Apparemment la salle des Juifs était connue au camp de regroupement pour offrir des possibilités de s'échapper. Si nous comparons la liste des patients juifs avec les listes des décès à l'hôpital, des déportations et des personnes libérées du camp, nous constatons qu'il y a au moins 14 patients dont on ne retrouve nulle part la trace. Ils se sont très vraisemblablement échappés.

La Pairelle

Quant Emilie arrive à Wépion et qu'Arthur Regout s'adresse à elle en néerlandais, elle s'effondre. Elle se jette dans ses bras et commence à pleurer. A partir de là elle est considérée comme un membre de la famille. Seul Arthur Regout peut facilement communiquer avec elle, car Emilie (ou Jeanne, comme on l'appelle au château) parle exclusivement néerlandais. Au château elle s'occupe des travaux de réparation. Elle y mène une vie discrète et passe beaucoup de temps seule dans sa chambre.

Emilie sort seulement pour aller au couvent des Jésuites situé à proximité sur le même domaine. La famille Regout a des liens très étroits avec ce couvent. Le Père Delépiere enseigne la foi catholique à Emilie. Elle lui rend visite presque chaque jour. Dans le cadre du couvent elle éprouve le même sentiment de sécurité qu'auprès des sœurs.

De retour à Malines

Lorsque la Belgique est libérée, Emilie quitte la famille Regout. Elle retourne à l'hôpital de Malines. Elle est restée en contact avec eux durant son séjour à *La Pairelle*. Apparemment Emilie a d'abord l'intention de retourner aux Pays-Bas : elle fait une demande d'autorisation en ce sens auprès du consulat néerlandais. Un mois plus tard Emilie a changé d'avis. Le cardinal Van Roey intervient personnellement pour qu'elle obtienne un permis de séjour en Belgique.

Le 8 décembre 1944, Emilie Fresco entre chez les sœurs. Son fiancé, Leo Blom, vient par deux fois à Malines pour la supplier de quitter les ordres. Elle refuse les deux fois. Son frère, qui a survécu aux camps de concentration, a lui aussi beaucoup de difficulté à accepter sa conversion. Ce n'est que des années plus tard qu'Emilie parviendra à restaurer sa relation avec lui.

Emilie prononce ses vœux éternels en octobre 1949. Elle fait des études d'infirmière à Lierre et devient la directrice de la maison de retraite des sœurs à Wavre-Notre-Dame, où elle réside jusqu'à sa mort le 16 mars 2005. Quelques mois avant de mourir elle fête son 90^e anniversaire.

L'histoire d'Emilie Fresco est très particulière. Qui aurait pu prévoir qu'une jeune fille

née en 1914 dans un milieu juif néerlandais deviendrait sœur et mourrait en 2005 au couvent de Wavre-Notre-Dame? Ce récit est le résultat de la coïncidence de toutes sortes de hasards, de s'être trouvée à tel endroit à tel moment. Mais cette histoire porte en elle un motif tout à fait reconnaissable : ceux qui ont entre eux un lien intime et profond sont prêts à se jeter au feu l'un pour l'autre. Sœur Gerarda a bravé les Allemands de la caserne Dossin en sauvant Emilie. Celle-ci lui sera reconnaissante toute sa vie durant, reconnaissance qui s'est manifestée par son dévouement pour le couvent des sœurs.